

2452

ADRESSE DE LA  
SOCIÉTÉ HONGROISE DE  
GÉOGRAPHIE  
AUX  
SOCIÉTÉS DE GÉOGRAPHIE  
DE L'UNIVERS



BUDAPEST

IMPRIMERIE VICTOR HORNYÁNSZKY

1919



2452.

№ invent. 2452.



## Adresse de la Société hongroise de Géographie aux Sociétés de Géographie de l'Univers.

Quum oceanus movetur, totus movetur. (Varenius.) La guerre et plus encore sa liquidation a soulevé les questions les plus diverses. Elle a soulevé, dans toute l'Europe, les problèmes de la puissance et de la vitalité économiques, des communications et de la domination des mers et de la séparation basée sur les sympathies et les antipathies de races, problèmes s'entrecroisant dans la transformation sociale avec vivacité jusqu'ici inconnue dans la mentalité générale produite par la guerre. On s'efforce, par des arguments historiques, linguistiques, ethnographiques, sociologiques et politiques, d'appuyer les problèmes soulevés, et les hommes et les groupes les plus différents présentent, avec des appréciations et sous les formes les plus diverses et souvent — sans exception, pourrions-nous dire, — sous un jour partial, des questions qui sont beaucoup trop compliquées pour pouvoir être jugées d'après des conclusions même sérieuses, mais partiales.

Si nous voulons faire appel à l'avoir scientifique actuel pour répondre à la totalité ou à n'importe quel ensemble partiel de ces questions, la géographie est la science qui, par suite de la complexité de ces questions, est la plus autorisée à fournir la réponse; cette science dont Vidal de la Blache, le célèbre maître français, a dit: „Ce que la géographie, en échange du secours qu'elle reçoit des autres sciences, peut apporter au trésor commun, c'est l'aptitude à ne pas morceler ce que la nature rassemble, à comprendre la correspondance et la corrélation des faits, soit dans le milieu terrestre qui les enveloppe tous, soit dans les milieux régionnaires où ils se localisent.“

Depuis les paroles, alors encore pour ainsi dire prophétiques, de Varenius, la science géographique est devenue la science homogène de la vie de la surface organique du globe. Le réveil survenu au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles, dont la plus illustre manifestation fut sans aucun doute le voyage en Amérique de Humboldt et ses idées qui en résultèrent, apporta un enseignement, à savoir que, pour la grande conception synthétique de la vie de la surface du globe, la connaissance des détails est insuffisante et c'est au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle que prirent leur essor les recherches analytiques

placées sur la base la plus étendue et la différenciation radicale des sciences analytiques du globe. Même dans l'âge systématique, toutefois, ne disparaît pas entièrement l'idée d'unité et au milieu du siècle, dans l'esprit de l'évolution se produisant après d'anciens présages et de nouvelles tentatives, avec une force irrésistible, l'idée de cette unité reprend une nouvelle vie, pénètre dans toutes ces sciences, les féconde et partout provoque la bifurcation. Dans les recherches sur l'écorce dure de la Terre, l'attention de Powel et de Gilbert, de Richthofen et de Suess se tourne d'une manière plus intense vers les forces exogènes et, à côté de la géologie, naît la géomorphologie; à côté de la météorologie systématique, paraît la climatologie. L'océanographie, à côté des recherches de détail, entre, par l'expédition du „Challenger“, sur le terrain de corrélation. Également sur le terrain de la botanique et de la zoologie, s'étendent toujours plus les recherches de rapport biologique que, dans leur juste mentalité exempte d'analyse, les hommes désignaient inconsciemment comme des entités homogènes, sous les noms de toundras, de steppes, de forêts, de maquis ou de marais. Après l'école de Ratzel qui généralisait beaucoup encore mais recueillit une matière considérable, dans la remarquable littérature monographique de l'école de Vidal de la Blache et dans les travaux des jeunes géographes américains guidés par Davis, se développa, déjà complètement indépendante et puissante au point de vue du contenu et de la méthode, cette science de la Terre, dont la devise est: „La vie est une unité“ (Davis).

Sous ce rapport, nous rappellerons les réponses qui furent faites à la question de Mr. G. B. Rohrbach de l'Université de Pennsylvanie posée en 1914 par nos très éminents confrères anglais et américain („The trend of modern Geography“ Bull. Amer. Geogr. Soc. 1914. Nov.).

Après la guerre titanique qui vient de finir, ce sont des considérations, des intentions différentes de celles d'autrefois qui exerceront leur influence sur le traité de paix. Il y a cent ans, les diplomates représentant les puissants souverains au Congrès de Vienne poussaient les peuples comme les pièces d'un jeu d'échecs, d'une souveraineté à l'autre. Aujourd'hui, les intentions sont toutes différentes et Wilson s'est précisément servi de l'expression qu'il n'est pas permis de traiter les hommes et les peuples comme des pièces d'échecs. Cette déclaration néanmoins, n'a pas été inspirée uniquement pour reconnaître la souveraineté du peuple à la place de la souveraineté des princes et par l'intention de codifier cette souveraineté du peuple. Les générations grandies dans la pensée de l'évolution ne peuvent plus considérer les peuples comme une propriété légale, mais elles doivent les considérer et les sentir comme des unités organiques. Il ne faut pas oublier que, tandis que notre science se transformait de la sorte, la pensée philosophique était conduite de Hegel à Spencer et de là, — à travers un crible plus posé, celui des pensées de Spencer, — repassait à Hegel.

Aujourd'hui — donc est reconnue, — non seulement par les savants, mais aussi, moins consciemment, par tout le monde civilisé, — le caractère organique de la vie de la surface de la Terre, et comme constituant une de ses parties organiques, les peuples attachés à la Terre habitée par eux. Ceux qui devront décider de leur sort sentent qu'ils décident du sort d'êtres organiques, que leur oeuvre n'est pas seulement une décision légale, mais un progrès dans l'évolution, dans la vie organique. Aussi se servent ils d'autres moyens, en s'entourant de certains de ceux qui consacrent le labeur de leur vie à l'étude des phénomènes de différente nature de la vie organique, et à notre savoir, la table à laquelle prennent place les diplomates de la Conférence de Paris, est entourée par un nombreux état-major de savants. Nous voyons par là que les chefs politiques reconnaissent aussi que „dans la complexité des phénomènes qui s'entrecroisent dans la nature, il ne doit pas y avoir une seule manière d'aborder l'étude des faits: il est utile qu'ils soient envisagés sous des angles différents.“ (Vidal de la Blache.)

Ceux qui sont appelés à codifier la paix mondiale recherchent donc scientifiquement les phénomènes et les faits, les différents détails des choses, pour établir, sur le savoir, l'expérience et l'accord des forces pondérées, une paix présentant, au jugement de nos lumières, toute constance et toute sécurité. C'est là un travail gigantesque exigeant le plus grand soin, car ainsi que le dit avec raison Dryer: „Nous devons rechercher scientifiquement le milieu d'après les mêmes procédés que nous recherchons les groupes organiques des plantes et des animaux.“ Mais Brigham a aussi raison en disant: „On a déjà beaucoup écrit sur l'influence du milieu et l'on a attribué à une cause des effets que de nombreuses causes ont pu influencer. Les facteurs dirigeants restent souvent cachés à notre ignorance.“ Nous devons peser et rechercher les causes et conséquences importantes les plus diverses et il sera bon de nous souvenir en cela de l'observation de Huntington: „Il sera nécessaire que nous jugions à nouveau, en nous basant sur l'analyse statistique approfondie, de nombreuses opinions acceptées généralement.“

Vu l'intention tendant à ce but dans ses grandes lignes, et qui, pour l'appréciation des détails des choses, n'excluera certainement pas la collaboration de la science, et comme notre conviction, d'autre part, est que, dans cette appréciation, le rôle le plus important sera joué par la science géographique, les faits en question formant comme tels son sujet d'étude, la Société Hongroise de Géographie, pénétrée de cette conviction, s'adresse aux Sociétés de Géographie du monde entier et, en premier lieu, à celles de Paris, de Londres, de Rome et de New-York, dans la question de la Hongrie, de l'État homogène du Moyen-Danube.

Sur toutes les cartes morphologiques, géologiques, tectoniques ou orographiques, la Hongrie se présente à nos yeux comme une unité

1. Le cadre morphologique.

ronde bien fixée. Peut-être n'est-il pas même nécessaire de nous en référer à la magnifique description que le brillant maître de la géographie descriptive : Élisée Reclus, nous fait de cette unité (Nouvelle géographie universelle III); tous les géographes du monde savent ce que Brigham résume brièvement par ces mots: „La Hongrie est un des pays les plus compacts de l'Europe“. Les Alpes occidentales se terminent brusquement vers le 16<sup>ième</sup> degré de longitude orientale, mais leurs ceintures extrêmes s'étendent vers le nord-est et le sud-est et se prolongent par les chaînes des Carpathes et les plateaux Karsteux des Dinarides. Mais tandis que les rangées de plateaux larges aux rebords abrupts du Karst conservent leur direction jusqu'au bout dans les Balcans, la branche septentrionale des Alpes, sous le nom de Carpathes, dessine un trois quarts de cercle avec des angles en trapèze et s'engage vers les défilés du Bas-Danube par une courbe circulaire dans la chaîne proprement dite des Balcans. Entre cet arc immense et les groupes montagneux de Serbie formant pour ainsi dire tangente aux Carpathes s'étend un bassin tertiaire de 300.000 km<sup>2</sup>. De cette manière, l'enceinte de montagnes rattache la Hongrie à l'Europe centrale avec toutes ses propriétés caractéristiques naturelles. La nature des contrées septentrionales et sud-orientales d'au-delà de l'anneau de l'enceinte de montagnes est, sur la couronne de montagnes et en-deçà d'elle, à peine sensible ou seulement atténuée.

La Styrie orientale, cette belle région de montagnes et de collines descendant en pente douce vers la Hongrie, est un tronc dur dans l'écorce terrestre. Il contraint la zone principale des Alpes orientales à se détourner vers le nord et le sud-est. Les chaînes de montagnes se dirigeant vers le nord-est, s'aplanissent dans une de leurs parties et s'y brisent en même temps. La continuité de la zone cristalline cesse, le caractère de la chaîne se transforme et, à partir de là, porte le nom de Carpathes. Les Carpathes sont jeunes, du même âge environ que les Alpes; jusqu'au Bas-Danube elles gardent leur caractère, leur zone cristalline ne se compose que de quelques noeuds. La zone magnifique de calcaire des Alpes orientales se terminant dans le Dachstein, dans le Rax et dans le Semmering est également interrompue et n'est indiquée jusqu'au bout des Carpathes que par certaines roches calcaires, mais la troisième est de puissant développement et c'est cette bande de grès qui, dans les Alpes orientales, ne peut être constatée que par le marteau du géologue, mais qui, en un arc puissant, forme la principale masse des Carpathes jusqu'à Törösvár. Borné d'une manière plus prononcée par les Carpathes, à l'ouest par les Alpes et par les Dinariques, au sud par l'antique chaîne des Balcans, s'étend le bassin du Moyen-Danube que, depuis l'époque mézozoïque jusqu'à l'époque tertiaire, la mer ne cessa presque jamais de couvrir. Le dernier affaissement de grande dimension se produisit dans le miocène et, en même temps, surgirent sur les bords du bassin, par

suite de violents mouvements volcaniques, des montagnes et des chaînes de volcans. L'affaissement ne fut pas uniforme; au nord ouest il était plus intense qu'à l'ouest, certains massifs montagneux restèrent assez élevés et divisèrent en plus petits bassins le territoire de l'affaissement, de sorte que le grand bassin qui ne s'élève guère en général au-dessus de 300 mètres dans les contrées de collines composées de couches tertiaires, s'élève dans le golfe de Graz et en Transylvanie jusqu'à des plateaux de 600 mètres decoupés de vallées. Au milieu du bassin à une hauteur moyenne de 108 mètres et sur une étendue d'environ 100.000 km<sup>2</sup> s'étend la fertile contrée des terres à blé de la grande plaine hongroise (Alfoeld) cette formation réfléchit l'unité qui, à l'exception de périodes insignifiantes, fut immuable pendant une durée de longueur extraordinaire et qui a caractérisé sur ce territoire l'histoire politique des derniers mille ans.

C'est de la même manière que s'est exprimé au cours de l'histoire le rapport avec les trois grandes régions tectoniques formant l'Europe, car, tandis que le territoire dans toute son étendue appartient à la zone de montagnes plissées de l'époque quaternaire de l'Europe sud-occidentale, sa partie du nord-ouest confine à la contrée de l'Europe sénile, fortement émietée, et vers l'est touche aux grandes plaines de Russie, et par conséquent, l'est, l'ouest et le sud exercent tour à tour leur influence sur ce territoire tour à tour, cette terre subit leur puissance, mais son autre qualité fondamentale orographique, son unité fut toujours victorieuse et lui insuffla une nouvelle vie.

Ce grand déplacement de l'époque tertiaire auquel le mur des Carpathes doit également son existence, ne reste pas sans effet, sur la matière emplissant le bassin. C'est dans ce temps que se produisit l'affaissement de certaines parties du bassin, tandis qu'ailleurs la vase, des mers profondes de l'époque tertiaire et des époques plus anciennes se plissa en montagnes et en collines. Des trois bassins ainsi formés entre les montagnes, la surface du grand Alfoeld fut transformée en plaine parfaite par les pluies descendant des montagnes, le petit Alfoeld fut presque complètement aplani, tandis que, dans la surface du plateau de Transylvanie, comme l'affaissement était plus lent, la chute des eaux le traversant étant en croissance, celles-ci tracèrent de profondes vallées dans les dépôts de la mer formant le fond. Là, où dans un climat sec, en cas de roche dure immuable, un système de cañon se serait formé, se produisit par suite de la consistance lâche des couches pannoniennes, une contrée de collines qui, en se relevant sur les bords, se confondit avec les régions montagneuses voisines.

Outre le plissement de couche causé par la pression latérale et la force destructive et constructive de l'eau mouvante, comme troisième facteur en relation de causalité avec le mouvement général de l'écorce terrestre, la force volcanique contribua à la formation géologique du bassin de Pannonie. Les cratères se rangeaient sur les bords du

nord du petit Alfoeld, sur ceux du nord et de l'est du Grand Alfoeld et sur ceux de l'est du plateau de Transylvanie; ils fonctionnaient isolément ou en groupes dans la contrée des collines de l'Outre-Danube. L'influence ultérieure des cratères et volcans des époques anciennes ont enrichi le bassin du Moyen-Danube de nombreux trésors d'une valeur inappréciable. Dans le voisinage immédiat des cratères se déposèrent nos riches minerais de métaux précieux, source de notre exploitation minière célèbre depuis tous les temps. L'épanchement de lave basaltique achève la série du fonctionnement des cratères; il fournit le meilleur matériel de construction de route, le basalte; le trachyte et l'andisite ainsi que le riolite et le clacite caractéristique pour la Hongrie se trouvent également en abondance. La couronne de filons et de gisements d'or, d'argent, de plomb, de tinite, de bauxite et d'alunite entoure le pays au dedans des principales chaînes de montagnes de sa ceinture, comme l'un des facteurs de la colonisation et du développement économique qui complète, de concert avec la culture agricole de l'Alfoeld, l'unité économique du pays.

## 2. Les frontières.

Le bassin du Moyen-Danube se trouve, de Pozsony jusqu'au Bas-Danube, fixé par les Carpathes de la manière la plus nette. Du côté de l'est et du midi les frontières sont plus incertaines. Là où le tronc dur de Styrie oblige les chaînes des Alpes se dirigeant vers l'est à se séparer, le bassin pénètre entre les Alpes, p. ex. dans le bassin de Graz, et là où les Dinariques se détournent vers le sud, dans la région isolée de collines et de montagnes d'entre la Drave et la Save et, au-delà de la Save, entre profondément dans le territoire de Bosnie-Herzégovine. C'est là qu'en tout temps se trouva la frontière politique la moins déterminée. La Hongrie, dont la frontière des Carpathes est, pendant mille ans, restée intacte, possédait, au temps de la dynastie arpadienne, le bassin de Graz, et avant la soumission turque, la Bosnie et l'Herzégovine. La Sirmie appartenait entièrement non seulement au bassin, mais aussi à l'Alfoeld hongrois; jusqu'à la soumission turque elle constitua une partie intégrante de la Hongrie et était habitée par une population exclusivement hongroise, qui ne fut détruite que par l'invasion turque.

Du côté de ces frontières variables, différents peuples se partagèrent au cours du développement historique ultérieur les parties du bassin, et des frontières plus artificielles que les ceintures de montagnes couvertes de forêts devinrent des frontières politiques: le tracé de la Save, de la Drave, et la ligge partageant montagnes et collines dans les contreforts des Alpes. D'autre part la Hongrie ne franchit qu'à un endroit la frontière naturelle géographique physique, le long de sa frontière du nord-ouest, où le territoire du pays s'étend au-delà de la frontière orographique jusqu'à la rivière Morave. Cet empiétement est justifié par le fait que le bassin de la Morave appartient en partie au bassin hydrographique hongrois, en ce sens que la majeure partie, à la ceinture profondément fléchie de grès carpathien volcanique, est encore territoire carpathien et



que de là est ouverte sur le cours en descente du Danube une porte plus large que celles à travers lesquelles on peut remonter le Danube du bassin de confluence indécise de Vienne.

Les frontières politiques du bassin hongrois ne suivent pas partout dans les Carpathes la ligne de partage des eaux, la frontière orographique étant souvent préférable. Cette frontière orographique est partout la ligne de séparation de climat, c'est également la ligne de séparation des mœurs, de l'histoire, de la politique et des intérêts économiques.

Comme ligne de séparation de climat, elle sépare aussi la flore et en grande partie la faune. Par une large ceinture de climat arctique (suivant la classification de De Martonne) à conifères dominantes elle sépare les contrées de steppes de Podolie, de Roumanie et d'Ukraine des steppes du bassin hongrois, couronné d'une zone de transition de chêras. Sous le rapport de la flore également, à côté de l'importante unité et de la distribution périphérique qui, dans le bassin du Moyen-Danube, sont une particularité caractéristique sous de nombreux rapports, nous rencontrons dans la flore et dans la faune de Hongrie le même caractère de territoire de frontière que dans sa corrélation avec les trois grandes régions tectoniques et dans sa corrélation avec les trois grands territoires de climat de l'Europe. Sa plus grande partie appartient à la région de la flore européenne où se plaça la flore du Danube, de caractère éminemment hongrois, renfermant l'Outre-Danube, la Transylvanie et la Symrie et, en grande partie, le territoire de la flore des Carpathes. Dans les Carpathes du sud-est, elle relie les territoires de flore orientale, à travers la contrée du Karst, avec la région de flore méditerranéenne. Il en est de même pour la faune, dont le fond appartient à l'Europe centrale, mais au sud se mêle aux influences des territoires pontiques et méditerranéens. Le bassin du Moyen-Danube présente, toutefois, également au point de vue de la faune, une certaine divergence et conserve une certaine unité en présence de l'Europe centrale s'étendant vers le nord-ouest. Les fréquentes expériences des derniers temps ont démontré que les Carpathes du nord-ouest sont une ligne de séparation de faune. L'une de plus frappantes était l'observation renversant complètement la doctrine de la migration des oiseaux vers le sud que les petites-miaules de Bohême se dirigent vers le nord-ouest pour chercher, en longeant ensuite les côtes allemandes et françaises, un refuge hivernal sur le littoral français et espagnol. Sur le versant opposé des montagnes, les petites-miaules de Hongrie, redescendant les rivières, en suivant à peu près le réseau hydrographique, se rendent à leur séjour d'hiver en Italie; d'après les expériences, malheureusement plus rares relativement aux autres oiseaux, il en est aussi de même paraît-il, pour les autres oiseaux migrateurs.

Le géologue, le géomorphologue et le naturaliste suivront jusqu'ici avec intérêt notre exposé relatif à l'unité du pays. Le géographe ira

plus loin et recherchera les corrélations existant entre ces phénomènes et entre la terre et l'homme.

3. La terre et l'homme. La prise en possession de la contrée par les Magyars.

„Une individualité géographique ne résulte pas de simples considérations de géologie et de climat. Ce n'est pas une chose donnée d'avance par la nature. Il faut partir de cette idée qu'une contrée est un réservoir où dorment des énergies dont la nature a déposé le germe, mais dont l'emploi dépend de l'homme. C'est lui qui, en la pliant à son usage, met en lumière son individualité. Il établit une connexion entre des traits épars; aux effets incohérents de circonstances locales il substitue un concours systématique de forces. C'est alors qu'une contrée se précise et se différencie et qu'elle devient à la longue comme une médaille frappée à l'effigie d'un peuple. (Vidal de la Blache-Lavisse : Histoire de France I.)

La terre renfermant tant de preuves et de traits caractéristiques naturels de son unité, résultant de l'évolution de sa surface, n'était jamais avant l'arrivée des Magyars — au moins aussi loin que remontent nos connaissances historiques et traditionnelles — un territoire politique unifié et constant. Personne ne sut dans ce territoire créer un État. La situation de ce territoire était fortement marquée au point de contact de l'est, du sud et de l'ouest. Il se trouvait sur la route des invasions de Barbares allant de l'est vers l'ouest et la vallée du Danube formait un libre passage pour les flots de populations venant des Balkans et se dirigeant vers le cœur du pays et de là vers l'ouest. C'est de là, en effet, que vinrent les premiers flots de peuples et, en partie, aussi du sud-ouest et de l'ouest. La domination romaine n'en conquiert aussi qu'une partie, celle qui était la plus apte à la civilisation : la Pannonie, le Banat et la Dacie. De nombreux peuples nomades et tribus pastorales se partagèrent ses steppes, ses marais et ses forêts. Mais, il est peut-être intéressant, d'autre part, qu'une solidarité économique existant alors entre eux et avec les Romains peut être démontrée. Après la chute des Romains, les invasions barbares deviennent plus intenses. Les Huns, les Gépides, les Goths et les Avars s'emparent de cette terre les uns après les autres et la possèdent, suivant le sort d'alors des peuples nomades, jusqu'à l'épuisement de la puissante main dans laquelle elle se trouve. Entretemps et par la suite, à l'ouest et au sud, de nouveau se fait sentir l'influence des Francs, des Slaves de Moravie, des Slaves de Pannonie et des Bulgares. Le grand procédé, la grande période de l'invasion des Barbares est close par les Magyars, venant également de l'est, et qui y rencontrèrent, d'un côté, les restes subsistants des peuples antérieurs, et, d'un autre côté les tribus des peuples de l'invasion des Barbares, et les soumettent sans grande résistance à leur domination.

Les Magyars appartenaient aux peuples des invasions de Barbares, ils en étaient cependant différents; il fallait qu'ils le fussent car leur domination ne fut point passagère, ils fondèrent un État qui, pen-

dant mille ans, subsista entre les mêmes frontières. Ce fut donc eux qui vivifièrent les forces latentes de la steppe située sur les bords du Danube et de l'enceinte de montagnes descendant vers celle-ci et l'entourant. Qu'ils étaient différents, nous le voyons par le premier fait de l'occupation. Tandis que la préférence des autres nomades s'adressait toujours à quelque endroit des rives de la Tisza, à des pâturages entrecoupés de forêts et de marécages, les Magyars occupèrent les territoires cultivés, aptes à l'art agricole. Dans le remarquable volume écrit par Vidal de la Blache pour servir d'introduction géographique à l'Histoire de France de Lavisse, nous trouvons une carte appelée à illustrer l'histoire d'occupation du sol. La couleur verte y indique les forêts, la grise le territoire des alluvions des rives, des marches, la jaune les terres argileuses des plateaux, en un mot des territoire propices à la production des „céréales“. Si, sur cette carte, nous regardons la Hongrie, nous pouvons le plus aisément caractériser les territoires que les Magyars occupèrent en premier lieu, les territoires indiqués en jaune, l'Outre-Danube, le petit Alföld, le Bácska et les contrées les avoisinant. Les Magyars étaient donc un peuple agriculteur, même si, parmi les tribus, se trouvait aussi une population hégémone nomade, ainsi que, dans les peuples plus civilisés de l'invasion des Barbares, ce fut souvent le cas. Le degré de perfection agricole que les Hongrois apportèrent avec eux et la circonstance, qu'ils n'étaient point seulement un peuple nomade éleveur de bêtes à cornes et de moutons, se trouvent prouvés outre l'élevage des porcs et la pêche perfectionnée, par le fait que les mots blé et orge, semer et récolter, gerbe, charrue, raisin et vin sont des mots d'antique origine magyare. Eux, ils occupèrent donc le territoire où ils pouvaient continuer à s'adonner à la culture, le territoire où ils rencontrèrent cette culture, où subsistait encore l'importance de la culture romaine. Car, tandis qu'à leur arrivée, c'est à peine, si l'Alföld était peuplé, en Transylvanie et au pied des montagnes la population était très clair-semée, dans l'Outre-Danube elle était la plus dense. Là, la culture romaine existait encore; relativement à la viticulture qui y était encore pratiquée, par exemple, nous avons des données certaines. Les instruments romains de viticulture y sont restés jusqu'à nos jours en usage.

Tandis que la culture romaine s'était maintenue dans cette contrée, pour la Dacie et la Transylvanie nous n'avons à ce sujet aucune certitude. Les Roumains de la Transylvanie d'aujourd'hui aiment à se faire passer pour des colons romains de Dacie, c'est-à-dire pour les descendants de ceux-ci. Mais, les colons romains de Dacie étaient habitants des villes; si leurs descendants y étaient restés, ils n'auraient point changé leurs occupations urbaines pour la vie de pasteurs nomades, c'est-à-dire pour le genre de vie prédominant de la population roumaine depuis le commencement de son immigration en Transylvanie au XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, pour ainsi dire. Certainement, ils auraient maintenu les noms romains des villes. La population de Transylvanie n'a conservé le nom

romain d'aucune ville, ils donnent même au village occupant aujourd'hui la place de l'ancienne capitale *Ulpia-Trajana* le nom slave de *Gredistye*. Les noms de localités des contrées roumaines sont aujourd'hui hongrois pour la plupart; les noms de villes le sont presque exclusivement; les Roumains eux-mêmes les ont acceptés et les ont modifiés suivant leur propre langue, ce qui prouve qu'ils y rencontrèrent déjà les Magyars. Le nom de la Transylvanie elle-même (*Ardeal*) a été pris du hongrois par les Roumains.

4. La formation  
du climat, du  
sol et des eaux.

Les Magyars arrivants occupèrent donc les territoires les plus aptes à l'agriculture. Leurs tribus dominantes les plus pures se fixèrent dans l'Outre-Danube.

Les territoires qu'ils occupèrent doivent leur fécondité à l'époque glaciaire qui joua un rôle immense dans l'évolution européenne et dont, à la période de son achèvement, la fine poussière lithogène produite par l'effritement des moraines restantes, forma les dépôts d'argiles consistantes grises que l'on trouve dans nos montagnes, de terre jaune friable de nos forêts de hêtres, d'argile rougeâtre couvrant les montagnes méridionales et, dans la partie à climat sec de la plaine le „loess“, au fond de ses marécages, la célèbre et fertile argile grasse noirâtre, les sols les plus importants du bassin hongrois. La roche originaire des montagnes et des collines ne se mêle au sol fertile que là où les eaux ont lavé la couche apportée par le vent. Dans les plaines, se trouvent deux espèces de roches primaires qui contribuent à la formation du sol. Dans les principales parties de celui-ci, c'est également la poussière tombante qui a fourni le sol des terres arables et des pâturages et ce n'est que dans les profondes vallées des rives fluviales que nous rencontrons des territoires, où la vase, déposée par les inondations des rivières, a fourni la formation du sol fertile. La carte climatérique montre clairement le genre de production; on peut y voir les parties du pays où la sylviculture est encore plus lucrative que l'agriculture et qui est la zone des forêts de sapins et celle des forêts de hêtres qui lui est contiguë. Dans la zone des forêts de hêtres de l'Outre-Danube, l'exploitation agricole, même dans les montagnes, y donne, toutefois, des bénéfices plus élevés que l'exploitation des forêts. C'est le grand territoire forestier clos, ce trésor forestier, occupant dans les Carpathes 6.301.000 hectares, que nos voisins convoitent et veulent arracher à notre pays.

Nous avons déjà mentionné plus haut que la situation centralé de la Hongrie la rend tributaire des trois grandes zones climatériques de l'Europe. Du côté nord-ouest du bassin est placée la région climatérique de l'Atlantique, tandis qu'au sud-ouest se fait sentir le climat de la mer du Midi et du côté de l'est le climat asiatique. Les limites de l'influence de ces trois climats peuvent être précisées dans les contrées montagneuses, mais sont plus indécises dans l'Alfeld, où elles se déplacent en faveur du climat qui y domine certaines années. La variation de la

température, dont la moyenne descend du sud au nord de  $12^{\circ}$  à  $8^{\circ}$ , est extraordinairement grande, environ de  $51^{\circ}$ , la variation d'un jour de  $12$  à  $15^{\circ}$ . L'influence de climat se trouve le mieux démontrée par la répartition des pluies. L'influence de la zone méditerranéenne se manifeste dans le maximum de pluies d'octobre, celle de la zone asiatique dans celui des pluies d'été. La plus importante et la plus dangereuse pour la production hongroise est la répartition des pluies de l'Alföld. L'Alföld, avec des pluies de 5 à 600 mm, est beaucoup plus sec que certaines parties de l'Autriche et du Tiefland allemand avec 4 ou 500 mm, car le printemps et le commencement de l'été sont humides, et la fin de l'été et l'automne disproportionnellement secs. Souvent, pendant 6 ou 8 semaines, les pluies font défaut aussi bien que la rosée. De la sécheresse du climat de l'Alföld il s'ensuit que :

d'un côté, nous avons absolument besoin des forêts boisant nos montagnes, si nous ne voulons pas rendre complètement boiteuse l'agriculture de l'Alföld; d'un autre côté et surtout si nous voulons rendre cette partie qui est la plus avancée dans le cœur du continent des territoires propices à la culture des céréales, apte à continuer à faire face aux besoins grandissants de l'Europe, nous devons substituer une culture plus intensive à la culture exposée inexorablement aux terribles variations atmosphériques.

La nature en a fourni les éléments de la plus heureuse manière et nous n'avons qu'à empêcher qu'ils soient changés d'une manière absurde sous l'influence d'arguments intéressés.

L'unité orographique de la Hongrie entraîne son unité hydrographique qui saute aux yeux d'une façon encore plus frappante. Nos rivières à l'exception de l'insignifiant Danajec et de l'Olt quittant le pays à travers d'étroites gorges, appartiennent toutes, dans l'intérieur du pays, au bassin du Danube.

Cette unité hydrographique est d'une valeur énorme en une seule main, en une seule main qui puisse la régler, la régulariser, s'en servir dans son unité.

Mais ce n'est pas si facile! L'axe du système hydrographique du bassin hongrois est le Danube. Ce fleuve et la Tisza, la Maros, la Bodrog se sont placés, le long des lignes tectoniques clairement indiquées, dans les lignes basses de l'affaissement qu'ils traversent en entier. Le bassin se compose de deux parties: la Tisza, recueillant les eaux orientales et les portant rassemblées au Danube. Les difficultés de régularisation et d'emploi proviennent surtout de la différence de chute et de rapidité existant entre le Danube et la Tisza. La chute du cours supérieur de la Tisza est très grande, 40 cm par km, celle de son cours inférieur se réduit au minimum, de  $2\frac{1}{2}$  à  $1\cdot25$  cm par km. C'est pourquoi l'influence engrossissante du Danube, dont la chute entre l'embouchure de la Drave

et le défilé de Moldova est encore de 5·7 à 4·4 cm par km, se fait souvent sentir jusqu'à Szolnok.

On voit par là qu'au point de vue des mesures de défense contre les inondations quelle importance revient à l'unité du service d'information. La crue du Danube refoule la Tisza, celle de la Tisza la Bodrog, la Kőrös et peut, surtout pour la rapide Maros, occasionner du danger. Dans un tel territoire, il est de première importance d'avoir des observations exactes et des nouvelles sûres relativement aux pluies, au début de la fonte des neiges, des phases de la crue des fleuves et des rivières et des variations de leur niveau à leur jonction. Cette importance ressort du fait que le territoire d'inondation de la Tisza est relativement beaucoup plus grand que celui de tout autre fleuve de l'Europe, ce territoire étant de 2.244,000 hectares. La Hongrie jusqu'ici a beaucoup fait pour la préservation des inondations et peut-être est-ce là la raison pour laquelle elle n'a pas exécuté dans la mesure voulue la construction des travaux d'irrigation si nécessaires et qui compose la deuxième partie de sa tâche. La longueur des digues de défense est de 6379 km, les travaux de défense sont considérablement plus importants que ceux construits le long du Pô et de la Loire et que ceux de Hollande. 930 stations météorologiques fonctionnent dans le pays, pour la plupart, naturellement, dans les contrées montagneuses à nationalités mixtes.

La défense contre les inondations et le service d'information deviendraient tout simplement impossibles si la Hongrie était démembrée. La difficulté et le danger seraient encore beaucoup plus grands que si, par exemple, le cours supérieur et le cours inférieur des fleuves de Mésopotamie se trouvaient dans des mains différentes, car, dans la Hongrie démembrée conformément aux exigences des nationalités, la population hongroise du cours moyen de la Tisza et la population serbe de son cours inférieur devraient être prévenues du danger d'inondation par les Slovaques des rives de la Bodrog et de l'Hernad, par les Ruthènes des bords de la Latorcza et de la Tisza et par les Roumains riverains de la Visó, de la Szamos et de la Kőrös.

Le danger est particulièrement grand en Hongrie, parce que nous n'avons point de glaciers; la fonte des neiges s'effectue très vite et le régime des fleuves est très différent. La Tisza, par exemple, en 1904 a charrié 12 $\frac{1}{2}$  milliards de m<sup>3</sup> d'eau, en 1612 37 $\frac{1}{2}$  milliards, en 1879 53 $\frac{1}{2}$  milliards et les différences entre les saisons sont également énormes.

Non seulement la question de la nature dangereuse des fleuves et des forces qu'ils contiennent, mais aussi leur cours prouve l'unité naturelle du bassin du Danube-central. Il est prouvé par les voies fluviales et par les chemins qui les longent et par lesquels les habitants des montagnes, pour vendre leurs produits, les ont dirigés par ces voies vers le cœur du pays.

La plupart des voies et des chemins des plus anciens siècles de notre histoire étaient les mêmes, que ceux d'aujourd'hui et le règne autrichien anti-hongrois, qui a fait construire nos premières lignes principales de chemins de fer, n'a pu trouver d'autres routes que celles qui se rejoignent au centre du pays, à l'Alföld et à son point le plus important et le plus vital, à Budapest.

Là, où la nature donne la route, là elle offre aussi le croisement des routes et là où elles passent d'un territoire à l'autre, d'une région à l'autre, elle offre aussi la formation des centres. Nous n'avons pas besoin de détailler devant les géographes ce qu'a écrit si bien le maître français de la géographie synthétique dans sa préface „Des divisions régionales de la France“. Le développement économique et l'histoire des routes et des points de communications arrive dans un stade, que lui appelle „nodalité“ et par lequel il comprend la réunion créatrice et féconde de toutes les ressources de la vie industrielle et commerciale. De cet état résulte la fusion des villes qui avaient mené jusqu' alors une vie séparée et le rapprochement des différentes régions économiques répondant aux exigences du développement d'une vie économique nouvelle et plus large.

Huntington, l'excellent écrivain de l'influence sur la vie humaine de la superficie de la terre, dit „dans ces questions nous avons besoin de la connaissance exacte des faits“, mais il ajoute que „c'est la géographie qui sert l'histoire là où les souvenirs écrits manquent“. Et nous devons compléter ce jugement en disant que, dans le cas contraire la géographie et avec elle la sociologie sont les méthodes qui doivent compléter l'histoire. Mais le géographe ne doit pas oublier non plus ce qu'a dit Brunhes, l'excellent élève du maître français: „Dans l'analyse profonde de tout fait de géographie humaine est inclus en premier lieu un problème non seulement d'ordre économique, mais d'ordre social.“

Aussi le géographe remontera aussi loin qu'il pourra dans ses recherches des régions économiques et régions naturelles et cherchera la marche de leur développement et leurs forces originelles pour qu'il puisse examiner aussi bien l'ensemble de la région que les unités, en face les unes des autres dans leur apparition au courant de leur développement et de leur histoire.

Pour que nous comprenions les conditions de colonisation, de repeuplement et de nationalité de la Hongrie actuelle et ses conditions économiques, nous devons jeter un coup d'œil sur l'histoire de sa colonisation.

Nous avons dit que les Magyars ont occupé les régions du pays qui ont le mieux répondu à leurs habitudes de vie agricole. Les Magyars et les tribus parentes qui sont venues avec eux et après eux — les Kuns et les Jász — ont conquis et occupé, d'une manière plus ou moins dense, tous les territoires du pays à configuration de steppe ou de „park“ et

5. La prise en possession et les premières colonisations.

se sont arrêtés au pied des montagnes forestières. Le conquérant ainsi introduit dans le cœur de l'Europe a été mis rapidement devant le dilemme de mourir en combattant ou de prendre place dans la civilisation européenne. Les Magyars, pas tout à fait nomades déjà, qui dans leurs patries antérieures, en *Etelköz*, en *Lebedie*, dans les plaines du sud de la Russie ont dû sentir les effets de la culture byzantine, ont choisi le dernier. Le territoire des conquérants nomades commençait à devenir un État.

C'est grâce à notre premier roi, St. Étienne, que la Hongrie s'est orientée vers l'ouest après qu'il eut détruit la puissance des chefs de tribus et fait accepter le christianisme. C'était une politique de haute importance, car de cela résultait un État solide, continuation organique des États de l'ouest, qui est devenu la forteresse de l'Europe contre le danger oriental, lequel a bientôt commencé à le menacer — contre les *Bessenyós*, les *Kuns* — d'autre part elle a ajouté dans le cercle de culture de l'ouest un territoire productif et un consommateur important.

Il est très significatif, qu'au lieu de la culture byzantine, ils aient choisi celle de l'ouest. S'ils avaient choisi la culture byzantine, ils auraient été plongés dans la mer slave des grecs orthodoxes et l'histoire de l'Europe se serait formée autrement. Ainsi l'État hongrois est entré en relation étroite avec l'état et la culture des germains chrétiens et le développement de sa forme de gouvernement de St. Étienne jusqu'à François-Joseph, a avancé parallèlement avec le leur depuis le règne des *Ottos* jusqu'à l'empire allemand et autrichien du XX<sup>e</sup> siècle tout en gardant sur soi un cachet national. Avec la décision de St. Étienne commence l'invasion des peuples cultivés de l'ouest; des Bavarois, des Francs, des Saxons, Vallons et Italiens, avec celle des religieux, chevaliers artisans et même des cultivateurs, mais en même temps le roi commence aussi avec l'organisation des départements royaux, la politique grandiose de la colonisation intérieure d'après l'exemple des Carolingiens.

Quand le territoire des conquérants nomades est devenu État, il a fallu penser à la défense des frontières. Les descendants des fondateurs de la patrie hongroise ont cherché ces frontières avec une sagace prévoyance dans les frontières naturelles du pays, sur les sommets limitrophes couverts de forêts.

La défense des frontières a été confiée par la dynastie des *Árpád* aux peuples apparentés et aux Allemands. A l'ouest vers l'Autriche et la Bohême ils ont colonisé les *Bessenyós*, les *Jász* et des *Székely*; à l'est où la pression des nomades était plus grande, nous trouvons dès le XI<sup>e</sup> siècle en grande masse les *Székely* et, dans les régions du *Bárcaság* et de *Szepes*, les allemands. En dehors des *Bessenyós* et des *Jász*, le roi a fait coloniser et baptiser des *Kuns* et des *Palócs*. La défense des frontières s'est basée sur un système qui était en usage chez les Slaves et chez les peuples turaniens jusqu'à la Chine lointaine et qui consistait



à laisser une large bande de terre inhabitée sauvage, en deçà de laquelle se trouvaient les villages des gardes-frontières.

Les Magyars et les premiers colons, occupèrent donc le cœur et les frontières du pays. L'occupation des régions forestières intermédiaires se faisait beaucoup plus lentement. L'occupation des hauteurs du nord-ouest se faisait par l'essartage graduel des forêts et par une lente colonisation. Pour ce travail les rois de la maison Árpád ont fait venir et employé dans le nord en partie les Allemands et en partie une tribu slave de la Silésie, les Croates blancs: les ancêtres des Slovaques. Peu à peu d'autres peuples étrangers se sont infiltrés dans les régions forestières. Ainsi paraissent dans l'est de la Hongrie, d'après les documents, pour la première fois au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, sur les hauts pâturages les Roumains, comme nomades bergers et éleveurs de moutons. Mais au XIII<sup>e</sup> siècle ils étaient si peu nombreux, que selon le témoignage des documents contemporains, on a voulu concentrer tous les Roumains du pays dans une seule propriété royale qui était située dans la vallée de Székás. Le choix des régions reste le même jusqu'à nos jours: plus les contrées sont forestières et montagneuses, plus elles sont habitées par les Roumains, plus elles sont plates et sans forêts, plus elles sont habitées par les Magyars.

Les Magyars à cette époque — là aussi, comme pendant toute leur histoire, ont eu beaucoup de tolérance envers la langue et la nationalité des immigrés et des colonisés, — une qualité, qui, malheureusement, fait notre perte aujourd'hui. La magyarisation suivait son cours lentement et tout naturellement. Des Kuns par exemple, nous savons qu'ils ont parlé pendant des siècles la langue turque.

La conséquence de l'influence de la culture germanique chez nous était aussi la formation des premières villes. Le Hongrois n'était jamais très citadin. A peine existait-il des villes à caractère magyar, à l'exception des villes paysannes, formées sous la domination turque, jusqu'à l'industrialisation du dernier quart de siècle. La situation intermédiaire, que la Hongrie occupe parmi les grandes régions formant l'Europe, au point de vue tectonique, climatologique, et au point de vue de la flore et de la faune, cette situation existait aussi dans son histoire. Ce peuple qui a pris possession de l'Alföld, la région dominante du bassin du Danube-central a dû le défendre d'un siècle à l'autre continuellement contre l'Est, le Sud et l'Ouest, — contre les Tartares, les Turcs et les Allemands.

L'invasion des Tartares a détruit entièrement le pays. Mais après la mort du Grand Khan qui a eu pour conséquence leur évacuation, le pays s'est remis et s'est rétabli dans son unité originelle. Une nouvelle colonisation a commencé; le roi Béla a fait immigrer de nouveaux groupes de peuples étrangers. La force de régénération et de la culture était tellement grande, qu'un siècle plus tard les Hongrois ont créé une uni-

versité à Pécs, dans la partie la plus ancienne du royaume, au delà du Danube. La Hongrie devient tout à fait une partie intégrale de la culture occidentale: après les deux premiers siècles, sous les rois de la puissante maison d'Anjou et plus tard sous Mathias Hunyadi, elle devient le centre de la renaissance de cette culture. Regiomontanus et d'autres grands savants, cultivent les sciences à la cour de notre roi, qui fonde dans sa Corvina, une des plus importantes bibliothèques de l'Europe.

L'infiltration des peuples étrangers dans la Hongrie hospitalière se continue et à cette époque aussi les Ruthènes s'introduisent en deçà de nos frontières.

6. L'invasion  
turque et ses  
conséquences.

L'évènement qui a joué le rôle le plus important et le plus fatal dans le développement de la Hongrie et dont les conséquences pèsent encore gravement aujourd'hui sur le pays, était l'attaque des Turcs contre l'Europe centrale et occidentale, dans la défense de laquelle le pays a été brisé, détruit et morcelé. La monarchie turque conquérante détruit et dépeuple tout à l'entour des forteresses qui se trouvent dans la périphérie de ses conquêtes. Des territoires intérieurs, occupés par les Turcs, la noblesse émigre, suivie ensuite par les paysans, ne pouvant supporter les impôts trop lourds; quelques-uns des nouveaux seigneurs terriens ont introduit des étrangers à la place des Magyars émigrés et ainsi se sont formées, tout le long de la Maros jusqu'à Arad, les premières colonies serbes et roumaines. Proportionnellement, la meilleure situation était encore celle des paysans des domaines impériaux turcs. L'immigration dans ceux-ci est aussi très forte et c'est ce qui explique la colonisation bizarre, qui saute aux yeux quand on regarde la carte démographique de la Hongrie: des immenses villes paysannes, entourées de fermes ou métairies.

Ces villes paysannes, qui aujourd'hui travaillent fortement à leur industrialisation, n'étaient jusqu'ici que de grands villages. Pour caractériser leur type villageois, il suffit peut-être de dire que sur les 125,000 maisons de Hódmezővásárhely, Kecskemét, Szabadka, Czegléd, Debreczen et Makó il n'y avait que 0.4% de maisons à étages et que la banlieue des 44 villes de l'Alföld est en moyenne de 49,000 hectares, dont en moyenne 1180 hectares bâtis. Avec la cessation de la domination turque, et avec le développement intense de l'agriculture, les fermes furent habitées de plus en plus. Aujourd'hui, dans le coeur de l'Alföld nous trouvons 27 villes sur 30 dont 20% et entre eux 7 villes dont 40% de la population habite les fermes.

La domination turque a été cause aussi d'une énorme dépopulation générale. Dans la plus riche région du pays, dans le Banat, lors de l'évacuation par les Turcs (c. à d. au commencement du XVIII-e siècle), la population n'était que d'une âme par kilomètre carré et sur tout l'Alföld n'était nulle part plus que de sept. Tandis qu'en même temps,

la densité de la population des comitats montagneux de Trencsén, Turóc-Udvarhely et Fogaras en comptait 20 par kilomètre carré; le bassin transylvanien et tout le Nord-ouest a dépassé partout 12 par kilomètre carré.

Quand la domination turque a cessé il a fallu repeupler de nouveau l'Alföld. Cette nouvelle colonisation fut dirigée de Vienne avec l'intention de laisser les Magyars en minorité. On a accepté avec plaisir l'immigration des masses roumaines, venant de la Roumanie et de la Moldavie, qui étaient encore sous la domination turque. Là seulement dans le comitat de Temes, on leur a fait obstacle, pour préserver la nouvelle colonisation allemande, installée déjà. Au XVIII-e siècle se sont formées dans l'Alföld et au delà du Danube de petites régions slovaques. Ces Slovaques sont venus du Nord, où leur place a été occupée par les immigrés tchèques-moraviens et les Slaves de la Pologne. Durant ce siècle, l'immigration en Hongrie était aussi forte qu'elle le fut à la fin du XIX-e siècle aux États-Unis. L'histoire de ces mouvements des peuples est bien décrite dans la conférence de Mr. Louis Kovács (Bureau de statistique), que nous avons l'honneur de vous envoyer ci-joint. La Hongrie dont la population purement magyare, à l'époque de Mathias Hunyadi, était au moins de 75 à 80%, est descendue par suite du joug turc jusqu'en 1720 à 44,9%. Sans la catastrophe turque, avec une immigration normale, les Magyars auraient pu assimiler les immigrés, comme c'était arrivé déjà à l'époque qui précéda la conquête turque, et comme les nations régnautes des autres pays européens, par exemple les Français, ont assimilé les tribus de différentes origines de leur pays. Mais l'immigration, après la destruction, ayant été extrêmement rapide; l'assimilation naturelle n'a pu marcher de pair avec elle, et n'ayant jamais pu se rattraper, en est arrivée à la malheureuse situation actuelle.

Le trait caractéristique de cet état malheureux, *état qui ne tolérera pas une solution forcée*, est la colonisation fortement mélangée des nationalités. Ce mélange est particulièrement grand sur les territoires les plus riches, les plus peuplés et économiquement les plus importants.

La Hongrie actuelle, cette unité complète orographique, hydrographique et climatérique, accentuée par une longue indépendance historique, est formée par l'unité harmonique des régions différentes.

Ces régions naturelles sont :

1. L'Alföld ou le grand bassin hongrois, dont le sol n'est pas partout le même, mais comme terrain productif est égal; c'est le territoire de l'agriculture extensive et de l'élevage.

2. Les collines d'au delà du Danube ou de Pannonie, qui, au point de vue tectonique, appartiennent encore au bassin de l'Alföld, mais différent de lui dans leur superficie; leur agriculture est plus variée et plus concentrée; aussi leur méthode de colonisation et leur histoire sont différentes.

7. Les régions naturelles du Bassin du Moyen-Danube et leur part dans l'économie de la Hongrie.

3. Entre les montagnes de Pannonie, des Alpes et celles du Nord-ouest se trouve le petit bassin hongrois, dont la plus grande partie est le „Petit-Alföld“ et dont la production agricole peut-être considérée comme intermédiaire entre celle de l'Alföld et celle d'au delà du Danube.

4. Le troisième bassin est le Transylvanien, que les montagnes de Bihar séparent du grand bassin. Son produit agricole principal est le maïs. Son importance économique a été beaucoup augmentée par le gaz de terre, récemment découvert.

5. Les montagnes de Nord-ouest, d'origines différentes: les chaînes qui font partie de la ceinture de grès des Carpathes; les massifs anciens des montagnes Bükk, qui leur sont étrangers, et la couronne des montagnes volcaniques qui les entoure du côté du bassin, mais qui cependant se réunissent d'une telle façon qu'on peut les envisager, au point de vue géographique, comme formant un seul bloc. Le pays est caractérisé par l'agriculture montagnarde, l'élevage, la culture des forêts, autrefois des mines de métal et dernièrement de riches mines de fer et de charbon.

6. La haute région du Nord-est, considérablement plus petite, des hautes vallées de l'Ondava et de la Tapoly jusqu'au défilé de Borsa. Cette région habitée par des Ruthènes, est un territoire forestier et minier.

7. Les coteaux des Carpathes du sud et de l'est, entourant le bassin transylvanien et dont les riches pâturages permettent un élevage intense et florissant.

8. La région montagneuse de Krassószörény, de la Maros jusqu'au bas-Danube et qui forme une unité géographique séparée: agriculture montagnarde dans les vallées, riches mines de fer dans les montagnes.

9. Le groupe des montagnes de Bihar, ayant aussi le caractère d'une unité géographique séparée de la Maros jusqu'à la source de la Lapos au delà de la Szamos. Cette région est aussi très riche en mines, elle a des immenses forêts de hêtres et de chênes. L'occupation principale est l'agriculture et l'élevage.

10. Enfin nous ne pouvons pas laisser sans la mentionner, la région du Karst, quoiqu'elle appartienne en entier à la Croatie, parce que c'est par elle qu'a passé et passera toujours le plus court chemin du bassin du Danube-central jusqu'à la mer et qui est indispensable aussi bien à chacune des régions de la Hongrie qu'à son ensemble.

De la vie d'ensemble de toutes ces régions, différentes dans leurs produits naturels, s'est formée la grande région naturelle uniforme qui est la Hongrie d'aujourd'hui. Nous disons „formée“ parcequ'au cours de son développement économique les hommes primitifs avec leurs besoins et leurs prétentions modestes n'occupent que des régions économiques

homogènes ; mais avec l'augmentation des prétentions, la vie économique et les développements des relations commerciales rapprochent de plus en plus étroitement les habitants des régions différentes, et ce rapprochement devient de plus en plus constant et indissoluble comme l'a caractérisé si bien pour la France dans une oeuvre déjà citée plus haut, Vidal de la Blache et son élève Letaconnoux :

„La région est composée de toutes les villes ou de tous les territoires, qui ont besoin les uns des autres.“

Les régions naturelles formant la Hongrie mènent aujourd'hui une vie économique d'un ordre plus élevé. Plus élevé dans le sens dont Vidal de la Blache comprend la vie hiérarchique des régions. Si on démembrer le pays, on détruit ici la vie d'ordre supérieur, on cause un abaissement du développement économique et de la culture. Dans la solution de cette question un géographe économique moderne doit élever la voix pour l'intérêt de l'humanité. On a besoin de sa voix autorisée, car on ne doit pas se baser sur les théories, on doit se mettre au-dessus de ce qu'on a appelé la géographie économique. On ne doit pas traiter la question légèrement, car on arrive à un raisonnement absolument faux. Brigham dit très justement : „Si la géographie est la base de l'économie nationale, et si elle fait partie de la structure de l'histoire, alors elle ne peut manquer d'être en relation avec la sociologie et en relation tellement profonde et persuasive, qu'on ne doit pas la négliger.“ L'homme, pour ainsi dire, marque son importance sur la superficie de la terre par sa répartition géographique et met en relief les territoires qui ont de l'importance pour lui et il caractérise la relation de sa culture avec eux par sa méthode de colonisation. Nous devons approfondir ici autant que l'a fait Brunhes dans la Géographie Humaine. La maison et la route sont les premières traces et les plus significatives de la relation de l'homme en voie de culture, avec la terre. Par la route, l'homme dessine sur la terre son effort économique, la direction de ses communications, et l'horizon de sa culture.

Le système entier de routes de la Hongrie, dequies que nous connaissons les routes commerciales du bassin du Danube-central, conduit vers le centre du bassin : chaque route suivant les cours d'eaux et suivant la force attractive du point de gravitation qui s'est formé, tout à fait naturellement, entre la Tisza et le Danube.

Les produits des périphéries sont amenés par ces routes vers le centre, qui a besoin de ces produits et par ces routes retourne la surproduction de vivres, dont la population des périphéries a besoin. Les marchandises à échanger entre les régions périphériques prennent aussi ces routes, parce que ces régions sont en connexion seulement par la région centrale. C'est la voie naturelle.

Si la Hongrie devait être morcelée, alors la région centrale perdrait, en premier lieu, tout son bois. Dans les 17 comitats du Nord,

8. Les pertes de la Hongrie et de ses différentes parties en cas de son démembrement.

il y a 2.767,000 hectares, en Transylvanie 2.807,000 hectares et dans les parties montagneuses du Bánát 727,000 hectares de forêts. Donc sur les 7 millions et demi d'hectares de forêts, la Hongrie en perdrait 6 millions et demi.

Nous perdriions une grande partie de notre bétail, si important pour l'agriculture intensive de l'Alföld, puisque le climat sec de l'Alföld favorise plutôt la culture des blés, tandis que le climat plus humide des montagnes est plus avantageux pour les fourrages. C'est pour cela, que le cultivateur de l'Alföld fait venir des montagnes une partie de son bétail. Après le détachement des parties du pays, que réclament les nationalités, il ne resterait de bétail cornu que 34<sup>0</sup>/<sub>0</sub>, de chevaux à peine 40<sup>0</sup>/<sub>0</sub>, et de moutons à peine plus que 30<sup>0</sup>/<sub>0</sub>.

Nous perdriions plus de la moitié de notre provision de charbon, estimée à 1718 millions de tonnes, 128 millions <sup>1</sup>/<sub>2</sub> de tonnes sur notre provision de minerai, estimée à 144 millions <sup>1</sup>/<sub>2</sub> de tonnes. Nous perdriions tout notre sel, puisque tous nos grands gisements de sel (25), dont neuf sont en exploitation, se trouvent en Transylvanie et en Mármaros. Ils sont tellement riches que l'exploitation et l'exportation sont assurées pour plusieurs centaines d'années. L'exportation jusqu'ici était très forte pour la Bulgarie, la Serbie, l'Italie, l'Afrique et même pour le Brésil.

Nous perdriions toutes nos mines d'or, argent, plomb, cuivre, manganèse, zinc, mercure, antimoine, cobalt, nickel et aluminium. Entre toutes ces mines, la perte de celle de bauxite du comitat de Bihar et celle d'aluminium du comitat de Bereg toucheraient très sensiblement le futur développement de notre industrie, et la séparation des autres mines frapperait gravement les habitants des régions minières, puisque c'était par égard pour eux que l'État a entretenu ces mines avec de grands sacrifices. Nous perdriions le gaz de terre de Transylvanie, découvert dernièrement, et dont l'estimation est encore très problématique, puisque les géologues hongrois et américains l'estiment entre 17 et 72 milliards de mètres cubes. Mais le territoire de la Hongrie, le plus en train et le plus apte à se développer, au point de vue industriel et agricole, perdrait non seulement en charbon et en gaz de terre toute sa provision d'énergie, mais il perdrait en entier, nous pouvons le dire, sa plus grande provision d'énergie, la houille blanche.

La question des forces hydrauliques est un problème beaucoup plus grave encore que celui des autres énergies. Il s'agit non seulement que cette énergie, qui représente près de 3 millions — dix fois celle du charbon — va se perdre pour la Hongrie, mais va se perdre aussi pour le monde entier, parce que le trouble dans l'unité économique basée sur l'unité hydrographique serait aussi fatal ici, qu'à la régularisation susdite des fleuves et à la défense contre l'inondation. Le ministère hongrois du commerce a élaboré, il n'y a pas longtemps, un grand plan pour l'exploitation des

forces hydrauliques. Les centres de cette exploitation seraient selon lui : Orsova, Léva, Bánffyahunyad, Mármarosziget, Kassa, Rózsahegy, Szered et les plus petits : Pozsony, Muraszerdahely, Barcs. Ces centres pourraient être joints entre eux par une conduite de 1700 km. et produiraient, tous ensemble, 2.400.000 H. P. Si la Hongrie était maintenant partagée en 5 États ou plus, alors l'utilisation de ces forces serait complètement impossible.

Le morcellement de notre système fluvial rendrait impossible aussi la production plus intense de l'agriculture, qui, étant donné le climat de l'Alföld, ne serait possible que par l'installation d'un système d'arrosage très puissant. La sûreté de ce fonctionnement, basé sur l'arrosage, veut que la source d'énergie soit dans les mêmes mains que les territoires à arroser. En Hongrie la situation est de beaucoup plus difficile, comme si, par exemple, en Mésopotamie, ou près du Salt River en Arizona, le cours supérieur était dans une autre possession que les installations d'arrosages; ici il faudrait que ce soient les Slovaques de l'ouest et de l'est, les Ruthènes et les Roumains, et à l'ouest les Allemands et les Vendes qui entretiennent les réservoirs d'eau de l'Alföld. En plus, la situation est rendue encore difficile par la crue de nos fleuves, qui montent énormément lors du dégel et se dessèchent tout à fait en été. Arroser alors se pourrait seulement, si nous installions des ouvrages immenses.

Mais ce morcellement sans prévoyance non seulement retarderait le développement économique du pays central et le rendrait inapte à donner satisfaction à ses obligations dans l'économie mondiale, mais ce serait désastreux pour la population non-magyare des montagnes. Les routes que ces peuples ont utilisées à travers les siècles, mènent à l'Alföld. Leur bois, ne peut être amené que par les fleuves Vág, Tisza et Maros et seulement dans les plaines de l'Alföld où ils ont trouvé jusqu'ici un bon placement pour cette marchandise.

Un grave danger menacerait les raffineries bâties dans les montagnes, puisque la betterave vient pour la plus grande part (66·6%) des régions habitées par les Magyars. Ils devraient cesser aussi le fonctionnement des manufactures de tabac, qui ont été placées par l'État dans les périphéries, pour améliorer le sort des habitants; car 92·9% de la production du tabac vient de l'Alföld. Une grande partie des mines, qui vivent aussi de leur rapport avec le peuple de la plaine, serait ruinée. Leur meilleur consommateur est l'industrie agricole des régions hongroises; elle consomme 65% de la production entière de charbon. L'industrie textile des montagnes serait aussi en danger, car le consommateur le plus naturel est l'Alföld, dont le climat sec ne permet pas les installations de la fabrication textile. Enfin nous ne devons pas oublier que les routes les plus courtes des régions périphériques vers la mer mènent le long des fleuves et à travers la grande plaine hongroise, jusqu'à la

mer Adriatique et par le démembrement, il leur faudrait chercher pour leurs produits des chemins plus longs, plus difficiles et plus chers.

9. Le rôle important des régions de transition.

Tout cela ce sont des faits. N'oublions pas qu'il y a des raisons plus profondes, n'oublions pas les paroles de Levasseur: „La statistique fournit des chiffres, qui ont le défaut, d'être des abstractions.“ Les forces économiques, que certaines régions contiennent en elles, auxquelles l'homme a donné la vie et qu'il a jointes de plus en plus organiquement l'une à l'autre, ainsi que les forces économiques, dont la figuration et le fonctionnement différent, n'ont pas une vie indépendante. Plus l'activité économique de l'homme devient intense, plus ses besoins et ses prétentions augmentent, plus sa culture se développe, plus ces régions ont besoin l'une de l'autre.

L'ensemble des régions formant la Hongrie est capable d'une forte vie économique, pouvant satisfaire ses habitants. Cet ensemble est séparé des semblables régions économiques naturelles par une large bande de terrain, économiquement presque insignifiante et à peine habitée. Les régions économiques différentes, situées en deçà de cette bande de terrain, n'ont comme toute chose dans la nature, pas de frontières définies. Leur caractère est déterminé par leur partie centrale et par une transition lente elles passent par la ceinture frontière dans l'autre région.

Mais ces ceintures de transition, qui passent entre les régions susdites de la Hongrie, en bandes plus ou moins larges, ne séparent pas une région de l'autre. Leur rôle est tout autre; elles réunissent; elles réunissent en elles les caractères des deux régions frontalières. Elles réunissent en elles la vie économique des deux régions; chez elles s'échangent leurs produits, bref, ces ceintures sont les veines de la vie économique.

Si nous dessinons sur la carte du pays les régions naturelles et également les ceintures de transition, nous verrons que toutes nos grandes villes, Pécs, Szekszárd, Székesfehérvár, Budapest, Miskolcz, Kassa, Ungvár, Munkács, Szatmár, Nagyvárad, Arad, Temesvár, Versecz, en Transylvanie Kolozsvár, Deés, Marosvásárhely, Brassó, Szeben, Déva et Szászváros, à l'ouest Zalaegerszeg, Kanizsa, Szombathely, Sopron, Pozsony, etc. et les petites villes se trouvent toutes situées sur cette ceinture. L'importance de cette ceinture saute aux yeux, si nous voyons que, tandis que la densité de la population de la région d'Alföld est 69.03, celle du petit Alföld 72.68, celle d'au delà du Danube 63.86, celle de la haute région du nord-ouest 51.73, celle de la haute région de nord-est 34.72, celle du bassin de Transylvanie 60.26, celle de la haute région de Bihar 40.96, celle des montagnes du Sudert 30.79 alors la densité moyenne de la population de la ceinture de transition est 88.24. Sur la ceinture de transition, la ligne sur laquelle sont rangées les villes s'appelle aussi ligne de foire.

Sur le point de la ligne de foire où se rencontrent quatre régions, les régions et la vie économique elle-même de l'Ouest et de l'Est, où



le Danube, cette seule grande voie de l'Europe menant de l'Ouest à l'Est sort de la montagne et tourne vers le sud, vers les Balkans, est située, la place de la plus grande énergie géographique de la ligne de foire la capitale du pays, Budapest. Plusieurs circonstances favorables ont fait choisir cette place, dès les temps les plus anciens, pour devenir le véritable coeur du pays: c'est là que le passage du fleuve était le plus facile, c'est là que se trouvait sur la rive gauche une élévation de terrain, non exposée aux inondations, c'est ici sur la rive droite qu'on trouvait au moyen-âge, cette „mesa“ si splendide pour la bâtisse d'une forteresse, c'est ici enfin que jaillissaient les célèbres thermes qui attiraient les Romains à Aquincum.

Les prétentions des nationalités vont jusqu'aux ceintures de transition, qui séparent les montagnes de l'Alföld. Les ceintures de transition forment non seulement une transition économique, mais on y parle aussi plusieurs langues différentes. La population des régions géographiques, au point de vue de la nationalité, est plus homogène. Les Roumains, les Ruthènes et aussi les Slovaques sont les habitants des montagnes. Le Hongrois a toujours habité les plaines, il les a habitées avant le joug turc dans toute leur étendue surtout vers le sud. Parmi les Magyars, la colonisation des Székely en Transylvanie porte en elle le caractère d'une colonisation militaire; c'est la seule tribu magyare qui se soit accoutumée à vivre dans les montagnes et qui y reste volontiers. Les Magyars occupant le centre du pays, touchent sur une longue ligne à toutes les nationalités, et comme les peuples sont des masses vivantes et dynamiques, il est clair qu'ils agissent mutuellement l'un sur l'autre. Le caractère de vie des Magyars a dû agir sur toutes les nationalités. L'âme populaire magyare a aidé à cela parce qu'elle est proche de celle des autres peuples, et le folklore Magyar ne connaît de haine contre aucune race, comme, par exemple, nous voyons l'hostilité des Slaves du sud contre les Turcs.

Contrairement à la situation géographique des Magyars, les autres nationalités communiquent entre elles seulement par des bandes de terrains étroites, tandis que elles sont séparées des peuples apparentés par des montagnes larges inhabitées, difficilement abordables.

Dans le cas du démembrement de la Hongrie, selon le principe des nationalités, et d'après leurs prétentions, les nouvelles frontières passeraient par ces régions de transition, nos veines économiques. Ce que seraient les résultats économiques pour chaque côté, nous n'avons pas besoin de le détailler.

Mais le morcellement d'après le principe des nationalités est non seulement un danger menaçant toute la vie économique du bassin, mais il est rendu presque impossible par le mélange dans lequel vivent les races différentes de la Hongrie. Il semble souvent aux étrangers qu'il existe en Hongrie des frontières de langues plus ou moins déterminées.

10. Les prétentions des nationalités.

Mais, si nous examinons la situation dans ses détails, nous verrons que sur les 4720 communes dans lesquelles la majorité est magyare, il n'y a que 3903 sur la grande région magyare. La huitième partie des communes magyares (593) forme 11 bassins différents; et 224 communes magyares sont parsemées comme des îlots sur le territoire habité par des autres races. Les Roumains font une masse, un bassin et 116 îlots de langue. Les Slovaques font une masse, 1 bassin de langue, et 135 îlots parsemés. Les Allemands à part une masse, ont 16 bassins et 225 îlots de langue parsemés. La masse des communes serbes est en diminution elle forme 4 bassins et 46 îlots parsemés. Si alors, tout en négligeant ces îlots de langue, nous considérons seulement les plus grands territoires de langue comme unité géographique, ce qui serait enfin la seule juste manière de réaliser le „principe des nationalités“, la Hongrie devrait être partagée en 34 morceaux.

En dehors de l'argument économique et de la froide statistique ethnographique, il y a encore une cause qui rendrait fatal le morcellement sans prévoyance: c'est le passé commun de la population. La grande catastrophe turque qui a détruit le centre du grand bassin eut une influence fatale, non seulement sur la vie et l'avenir des Magyars, mais elle a touché la vie du bassin entier puisqu'elle l'atteint dans son cœur. L'Alföld s'est dépeuplé. Les colonisations artificielles l'ont rempli de nouveau en partie, et la densité de la population actuelle est, en apparence, plus grande que sur les périphéries. En apparence seulement, car tandis que d'après la statistique de la densité de la population, la densité sur le territoire parlant le hongrois est de 70·4 par kilomètre carré, et sur le territoire non hongrois 40·8 par km., sur chaque kilomètre carré du territoire cultivé il y a 137 hommes sur le territoire de la langue hongroise; 168 sur celui des langues non hongroises. Le territoire des diverses nationalités ne produit qu'une dixième partie de la production totale de la Hongrie en blé et en seigle et tandis-que dans la région de langue hongroise il y a par tête d'habitant 3·71 q de blé et de seigle, dans les autres régions il n'y en a que 1·56 q par habitant; la proportion du maïs est de 2·81 q contre 1·87 q par tête. Le résultat de cela est que l'émigration des régions des nationalités était plus forte, mais d'autre part il y avait aussi une migration intérieure, dont la direction était du nord vers le sud, de l'est à l'ouest c'est à dire des hautes régions du nord et de l'est vers l'Alföld.

Cette émigration intérieure est la preuve de la vie unie du bassin. Elle était cause, en dehors de la formation des villes, de la magyarisation de ces peuples, car l'émigration se faisait des régions des nationalités vers les régions de langue hongroise. Ces migrations intérieures, à moins que les parties centrales ne se ruinent complètement, ne s'arrêteront pas, malgré les changements politiques. L'autre cause de magyarisation est la formation des villes et l'attraction vers elles. Nos premières

viles furent allemandes; nos grandes colonisations se sont formées dans l'Alföld sous l'influence extérieure d'une façon bizarre, car malgré leur grande étendue, elles sont restées sous forme de villages. Dans le dernier demi-siècle le Magyar commence à devenir citadin, les villes paysannes s'industrialisent et les villes de caractère allemand se magyarisent fortement. La cause principale en est, que parmi toutes les races, habitant la Hongrie, les conditions de propriété agricole du paysan magyare sont les plus mauvaises. Le prolétariat agricole est plus grand chez les Magyars. Tandisque le chiffre proportionnel des ouvriers et domestiques agricoles sur tout l'ensemble des hommes s'occupant d'agriculture est de 39, cette proportion chez les Magyars s'élève à 47, et chez toutes les nationalités la proportion reste au dessous de 39. C'est pour cela que le Magyar prend place avec une si grande rapidité dans les villes, dans les mines et dans les grandes industries, formées nouvellement. Mais c'est la cause aussi que les éléments des nationalités, afflués dans les villes, se magyarisent.

Une autre cause est encore dans la supériorité de la culture magyare. La nation magyare, dès le moment où elle a accepté la culture de l'ouest, est devenue la forteresse de celle-ci à l'est, une forteresse puissante, qui a défendu l'Europe contre les Turcs au prix presque de sa propre destruction. Dans cette forteresse le christianisme hongrois luttait contre l'Islam, mais cette forteresse était aussi celle de la culture de l'ouest, du christianisme de l'ouest contre celui de l'est, d'origine byzantine, le grand fléau slave. La supériorité de la culture de l'ouest sur celle de l'est, se manifeste chez nous dans la supériorité de la culture magyare sur celle de nos autres nationalités.

Quelques-uns de nos collègues se rappelleront peut-être encore cette étude de comparaison qu'a écrite Marc Jefferson dans le Bulletin américain en 1911 sur „les cultures des nations“. Il est très difficile d'exprimer la culture systématiquement, mais nous voulons tout de même montrer les faits de ce point de vue aussi, et nous faisons cela ici selon le schéma de Jefferson. Il compare et estime la culture des nations sur la base de 4 facteurs: l'école, le commerce, la poste et le chemin de fer. Il met en proportion le nombre des habitants avec les nombres des enfants inscrits à l'école, multiplie par 5 et obtient le chiffre index dont le maximum pour 1903 quand il faisait ce calcul, était de 80 pour la Belgique. En 1913 il était de  $73\frac{1}{2}$ , pour la Hongrie de 42 pour la Roumanie de 25 pour la Serbie prouvant par là que la Hongrie est la forteresse frontière de la culture de l'ouest et le prouvant encore par le fait que le chiffre index des Serbes de la Hongrie était  $71\frac{1}{2}$ , celui des Roumains de la Hongrie 53. La supériorité des Magyars dans le commerce et l'industrie est caractérisée peut-être par le fait que, tandisque parmi les ouvriers du pays la proportion des Magyars par rapport aux nationalités est 51 : 49, la proportion des dirigeants commerciaux, techniques et contre-maîtres est de

11. La supériorité de la culture magyare.

82 : 18, 87 : 13 et 63 : 37. La proportion de transaction de nos chambres de commerce en comparaison de celles des nationalités du pays est de 79 : 21 et il en va ainsi sous chaque rapport. Tout cela résulte du caractère magyar des villes et de la supériorité de la culture hongroise.

Nous ne pouvons pas détailler ici toutes ces questions, ni donner les preuves des autres faits mentionnés déjà, mais les divers documents ci-joints donnent là dessus un éclaircissement, particulièrement „La description géographique, économique, et sociologique de la Hongrie“ que nous avons l'honneur de vous envoyer ci-jointe.

Pour l'explication de la grande supériorité intellectuelle des Magyars, qu'il suffise de dire que, tandis que le chiffre proportionnel des habitants magyars du pays d'après le recensement de 1910 est 54·5<sup>0</sup>/<sub>0</sub>, le chiffre proportionnel de ceux, qui ont fait les 4 classes secondaires est pour eux 83·1<sup>0</sup>/<sub>0</sub>, le chiffre proportionnel de ceux qui ont le baccalauréat est pour les Magyars de 84·5<sup>0</sup>/<sub>0</sub> et parmi les intellectuels la proportion est la même (c. à. d. 84·5<sup>0</sup>/<sub>0</sub>).

On ne peut pas employer chez nous, pour les nationalités, la méthode de Jefferson pour la poste et la circulation du chemin de fer. Mais il suffit de mentionner, que la circulation dans 100 stations situées sur le territoire de langue hongroise était en 1913 de 51.800,000 et celle de 40 stations des autres territoires était de 10.858,000 voyageurs; le nombre des communications téléphoniques dans 20 villes purement magyares était de 162 millions et celle de 6 villes à population fortement mélangée était de 16 millions. Ce qui prouve, que ces faits ne sont pas le résultat d'une oppression, c'est que — nous référant à l'index usuel de la culture — parmi la population au dessus de 6 ans, la proportion de ceux qui savent écrire et lire est de 79·3<sup>0</sup>/<sub>0</sub> pour les Magyars et 69·7<sup>0</sup>/<sub>0</sub> pour les Slovaques; et parmi la population de 15—19 ans le chiffre de proportion est de 90·8<sup>0</sup>/<sub>0</sub> pour les Magyars et 87·2<sup>0</sup>/<sub>0</sub> pour les Slovaques. Ce n'est pas la faute des Magyars si le chiffre de proportion des Serbes est de 59·8<sup>0</sup>/<sub>0</sub> et celui des Roumains 33·1<sup>0</sup>/<sub>0</sub>, mais cela s'explique par le fait qu'en Roumanie il n'y a que 36<sup>0</sup>/<sub>0</sub> de la population au dessus de 8 ans, qui sache lire et écrire; cette proportion est la même chez les Roumains de la Hongrie. En Serbie d'après le recensement de 1900; 20·3<sup>0</sup>/<sub>0</sub> seulement de la population au dessus de 6 ans savaient lire et écrire, et en même temps 30<sup>0</sup>/<sub>0</sub> en Croatie et 48<sup>0</sup>/<sub>0</sub> chez les Serbes de la Hongrie.

La cause de la petite proportion des Roumains sachant lire et écrire se trouve aussi dans leur occupation de bergers et nullement dans l'attitude des Magyars, puisque, tandis qu'en Roumanie, pour 1572 enfants il y a une école élémentaire, chez nous pour 1261 enfants roumains il y a une école élémentaire où le roumain est la langue d'enseignement.

C'est sous le règne éclairé des princes de Transylvanie, au XVII<sup>e</sup> siècle, que les Roumains commencent à user de leur langue dans leurs cérémonies religieuses à la place de la vieille langue slave. En Hongrie commence la civilisation de leur littérature nationale, l'anoblissement et le développement de leur langue. Il est intéressant aussi de noter que la première et unique grande Encyclopédie roumaine, une oeuvre scientifique, dont la pareille n'a jamais paru en Roumanie, a été éditée en Hongrie par la Société de *Culture et Littérature* roumaine „Astra“.

Tout ce que nous avons pu dire dans ces quelques lignes sur notre suprématie intellectuelle ne sont que des chiffres, des faits isolés. Nous les avons exposés non seulement pour prouver mais plutôt pour appeler le géographe à l'observation et à l'estimation de l'image unie — dont ils sont aussi des éléments —, et qui forme le bassin du Danube central.

Le passé de l'homme et de la terre, chaque facteur de la formation de la vie, la formation du relief et celle du sol, le développement de la flore naturelle, puis sa transformation en flore culturelle, enfin prouvent l'unité de cette terre. Ce doit être la conviction de tout géographe, qui aura lu ces lignes; en vérité ce doit être déjà sa conviction sans les avoir lues. Cette conviction basée sur la connaissance des facteurs naturels, devra fortifier le développement de la vie de cette terre au cours des temps historiques, son développement dans les temps, quand ses énergies latentes ont été appelées à une vie et à un travail commun.

Quand le géographe approfondira ses recherches, il cherchera les facteurs qui ont mis leur empreinte le plus profondément sur cette terre, comme région naturelle, et sur cette vie, comme le développement commun des régions et des hommes vivant sur elle. Le géographe reconnaîtra que le coeur des régions du pays, la plus riche et celle d'où vient le florissement de toutes les régions est la Grande Plaine. Nous pourrions dire, que c'est l'organe territorial dominant du pays. Sur cet Alföld il verra que, à côté du climat l'homme vient en avant de plus en plus comme facteur dominant. Cet homme, l'homme de l'Alföld, est le facteur dominant non seulement de sa région, mais de toutes les régions réunies. Il l'est déjà purement et simplement par cela aussi, que c'est lui qui a occupé la région principale de cette terre et, avec la force puisée d'ici, a maintenu l'unité de la région et l'a éveillée à une vie plus intense. C'est ici que bat le coeur du pays; ici affluent les peuples des périphéries, fatigués de leurs luttes pour l'existence. C'est ici que se régénère se forme et s'endurcit cet élément de notre population qui porte vers les périphéries la force et la culture.

Ce sont les géographes qui doivent comprendre le développement social et historique de cette vie et le sentir. C'est pour cela que nous nous adressons à eux avec une confiance confraternelle, pour qu'ils réfléchissent sur ce

problème et qu'ils empêchent des arrangements forcés, qui peuvent arrêter par la violence le cours naturel de cette vie, mais ne pourront jamais la briser.

Budapest, Février 1919.

Pour la *Société Hongroise de Géographie*:

*Les présidents honoraires :*

**Dr. Louis de Lóczy,**  
directeur de l'Institut  
Géologique Hongrois,  
professeur de Géographie  
à l'Université de Budapest.

**Dr. Rodolphe Havass**

*Le président :*

**Dr. Eugen de Cholnoky,**  
professeur de Géographie  
à l'Université  
de Kolozsvár.

*Les viceprésidents :*

**Baron Baltasard Láng,**  
lieutenantcolonel.

**Dr. Charles Papp,**  
professeur de Géologie  
à l'Université de Budapest.

**Dr. Gustave Thirring,**  
directeur du Bureau de  
Statistique de la Capitale.

*Le secrétaire général :*

**Comte Paul Teleki,**  
professeur de Géographie  
à l'École Normale Supérieure  
de Commerce.

# LA HONGRIE 1918.



## EXPLICATION

- Hongrie
  - Autriche
  - Bosnie
  - Serbie
  - Roumanie
  - Russie
- BUDAPEST** capitale  
**POZSONY** municipalité  
**Makó** villes à magistrat régulier (avec plus de 25,000 habitants) villes en Croatie  
**Vics** grands villages (avec plus de 25,000 habitants) marchés en Croatie  
**Mesztáros** petits villages (villages en Croatie) moins que  
**Központ** hameaux, colonies ou établissements industriels
- 100,000 et plus d'habitants    ○ 10,000-30,000 habitants    --- frontières d'état  
 ● 50,000-100,000 habitants    ○ 3,000-10,000    --- de provinces  
 ● 30,000-50,000    ○ 3,000 et moins d'habitants    --- de comitats
- routes    — chemins de fer    — bords  
 — passes ou défilés    — mines    — ruines

## ABBREVIATIONS DE NOMS COLLECTIFS:

Magyar A. (Atad) = bas, inférieur; -alja = bas, pied de (la montagne); Ar. (Aranyos) = doré; b. (= bányai) = mine; Bodr. = Bodrog; B. = Buda; ca. (csatorna) = canal; ca. (csiga) = pie; -dombok = collines; d. = sud; -erdő = forêt; -ezek = nord; f. (fal) = village; f. (= falu) = bain; f. (= falu) = village de...; Feh. (Fehér) = blanc; F. (Föld) = note; F. (Föld) = haut; Fer. = Ference; Fer. Józ. = Ference József; Gar. = Garam; Gorp. = Görgény; Gy. = Gyergyó; h. (= házi) = pas; halar = frontière; hau. (= házas) = alpes; h. (= hegy, hegység) = montagne; h. (= hegy) = dunes; Kir. (Király) = roi; K. (ka) = petit; Kör. = Körös; l. = marécage; M. Magy. = Magyar; Már. = Maria; -mező = prairie; -medence = bassin; melécs. = lac; -medence = marais; N. (Nagy) = grand; Ném. (Német) = allemand; Nyug. (Nyugat) = ouest; -ország = pays; -otok = ruisseau; P. = Pest et Pilis; R. = Rékös; -ségi = prairie humide, bousine; S. = sz. (= szőlő) = vignes; Szep. = Szepes; sz. (sziget) = île; sz. (szőlő) = vignes; sz. (szőlő) = vignes; T. = Tatra; tél. = sommet; T. = lac; -telep = colonies; -vár = forteresse; -város = ville; -várdarú = marché; -völgy = vallée.

Allemand: -berg = montagne; -burg = forteresse; Dsch. (Deutsch) = allemand; dt. (dorf) = village; dt. (feld) = champ; Geb. (Gebirge) = chaîne, massif; Gr. (Gross) = grand; Nd. (Nieder) = en bas; Ob. (Ober) = en haut; S. (Sankt) = saint; st. (stad) = ville; Unt. (unter) = en bas; W. (Waldschick) = roumain; W. (Wald) = blanc; -u. (= uisce) = prairie; W. (Wiener) = viennois; Wind. (Windisch) = slovain.

Slave: D. (dolni, dolina) = en bas; Gr. (gora) = en haut; mali = petit; pl. (planina) = montagne; Uh. (Uheraske) = magyar; V. (Velika) = grand; v. = montagne.

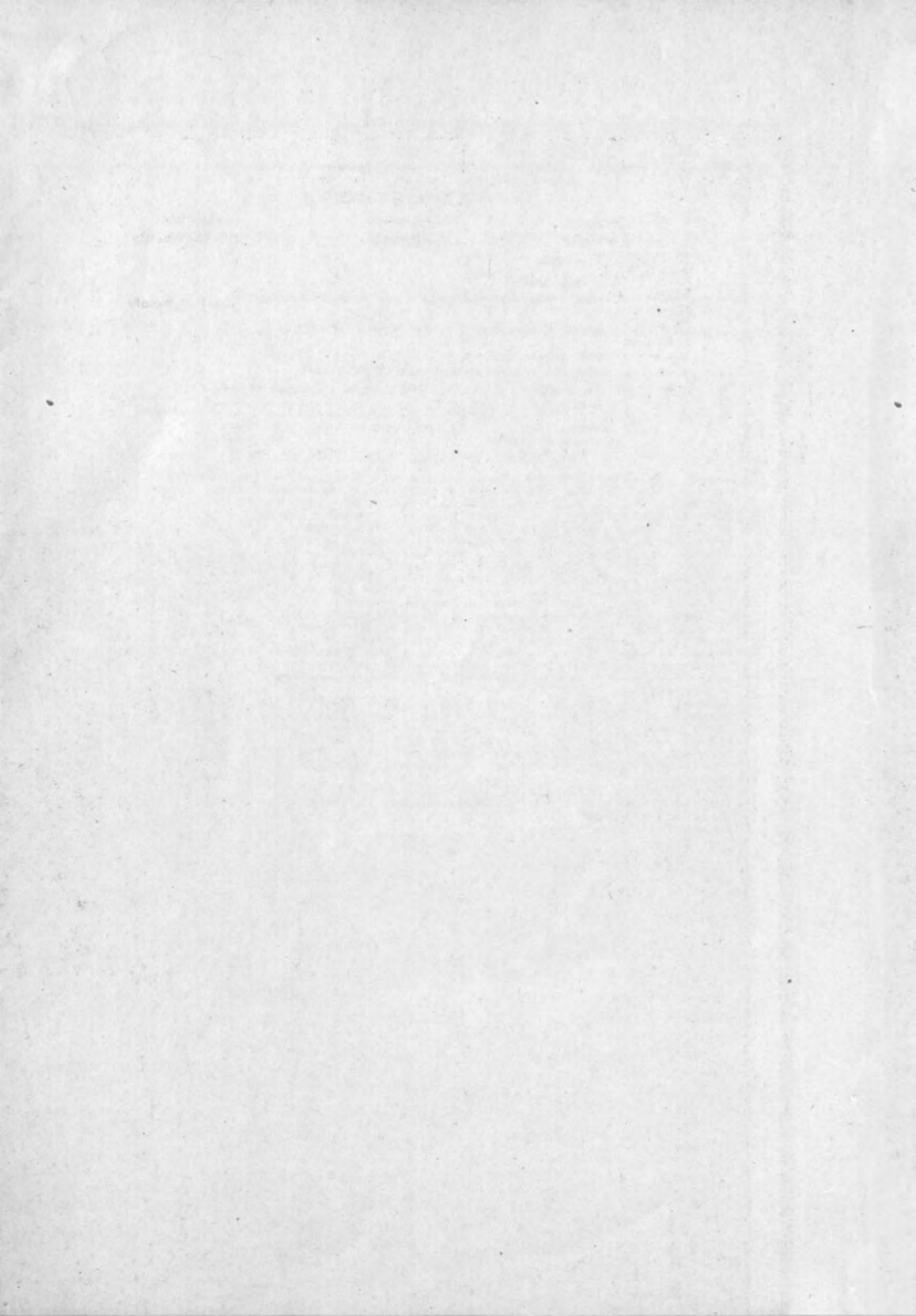
Russe: Kan. (Canal) = canal.

Regions naturelles (marquées par grands numéros): I. La grande plaine; Alföld. — II. La région occidentale "Transdanubienne"; Dunántúl. — III. La petite plaine; Kis Alföld. — IV. Le bassin transylvain. — V. Les montagnes du Nord-ouest. — VI. Les chaînes du Nord-est. — VII. Les Carpathes de l'Est et du Sud-est. — VIII. La région de Krassószörény. — IX. Le massif central. — X. Le Karst. — XI. Les districts miniers.

Districtes ou centres miniers:  
 Fe, Lim.: fer (hématite, limonite, oxydite); Chr, Mn, Py, Al.: fer avec chrome et manganèse (pyrites et aluminite); I-IV: houille; V-VIII: houille brune; IX-X: lignites; métaux (Au, or; Ag, argent; Cu, cuivre; Pb, plomb; - antimon, etc.); XXIV: gaz naturel (avec les puils); sel.

Dessiné par M. Charles Kogutowicz. Les mines par M. Ch. Pepp. Les Regions Naturelles par le Comte P. Teleki.

Gravé par Mr. Ch. Jäger; les montagnes gravées par Mr. Ch. Dulka.





51-

